

le développement ultérieur de la colonie du Togo. Par ce poste un trafic régulier entre la côte et l'intérieur pourra être assuré.

« Le poste a permis de vérifier les intentions pacifiques des populations... » Ce rapport, écrit durant la saison des pluies 1888, il y a soixante-dix ans, est, comme on le voit, plein d'espoir.

Il est indispensable de mentionner l'adjoint du Dr WOLF, le premier lieutenant, plus tard capitaine KLING, dont la tâche consiste surtout durant la première année à assurer le ravitaillement entre Bismarckburg et la côte.

Au début de la saison sèche, en novembre 1888, WOLF explore le pays adjouti, où se trouve le sanctuaire de Bouroukou, divinité traditionnelle très puissante dans cette région d'Afrique. Il pousse ensuite jusqu'à Salaga, d'où il revient à la fin de décembre 1888 à Bismarckburg.

Dans les années qui suivent, Bismarckburg reçoit la visite de nombreuses personnalités jusqu'en 1894, où il cesse d'être un poste tenu par un Européen. Les documents administratifs sont transférés à Kété Hedwigswart, qui deviendra Kété Kratchi. Le poste de la colline Adado sera tenu assez longtemps par un commis africain.

Les baraques démontables ont été transférées à Kété Kratchi. Actuellement, il ne reste que trois ou quatre manguiers, vestiges de ce qui fut un poste, cependant que des ananas ornent encore la petite route cavalière Dikpéléou Yégué, et qu'orangers, mandarinières et citronniers rafraîchissent agréablement le voyageur.

Non, Bismarckburg n'était pas un lieu de passage pour le commerce. Cette colline de près de 800 mètres évoque certains burgs rhénans du Moyen Age, raison sentimentale qu'un Allemand ne pouvait négliger. Ajoutons aussi pour la petite histoire que l'Adélé, qui est actuellement encore une des zones les plus giboyeuses du Togo, avait pu séduire, outre les officiers européens, leurs collaborateurs africains sensibles à l'abondance du ravitaillement en viande...

Bismarckburg, premier poste allemand de l'intérieur, précède de deux ans Missahöhe et de dix ans tout juste le centre administratif d'Atakpamé.

Robert CORNEVIN.  
(Bourg-la-Reine)

## NOTE SUR UNE COMMUNAUTÉ « NIGÉRIENNE » ANCIENNE EN COTE D'IVOIRE : MARABADIASSA <sup>1</sup>

### INTRODUCTION.

MARABADIASSA est un gros village de 1 200 habitants situé sur le bord du Bandama, rive gauche, dans

le cercle de Bouaké et la subdivision de Béoumi. C'est un village indépendant, en pays baoulé, village étranger, centre musulman, qui a su garder de bons rapports avec ses voisins.

C'est SOUALOU TOURÉ, le chef actuel, petit-fils du fondateur du village, qui a rédigé ces notes relatant l'arrivée de ces Nigériens, les guerres qu'ils livrèrent contre les Tagouana et Djimini, leur installation sur les rives du Bandama, leurs rapports avec Samori, installé sur l'autre rive de la rivière dans son camp de Boribana. C'est Mori Touré, fondateur du village, qui dissuada Samori d'attaquer les Baoulé et qui ainsi épargna au pays de terribles destructions. C'est son successeur Souleymane qui dissuada ces mêmes Baoulé de s'opposer aux colonnes françaises.

Ainsi, après avoir livré des luttes souvent cruelles, deux chefs tagouana et djimini, faits prisonniers, furent décapités, et leurs têtes reposent sous deux grands fromagers, isolés au nord-ouest du village ; ces étrangers furent ensuite des intermédiaires qui sauvèrent la riante campagne baoulé des ravages que les pays du nord de la Côte d'Ivoire eurent à subir.

Ce texte est donc un document qui contribue à faire connaître l'histoire de cette région, qui fut si troublée au siècle dernier.

J. R. et E. B.

Soualou Touré, chevalier du Mérite agricole, né en 1910 à Marabadiassa, fils de feu Seydou Touré, ex-chef de canton de Marabadiassa et de la feu Ziguéla Koné, tous deux demeurant à Marabadiassa, subdivi-

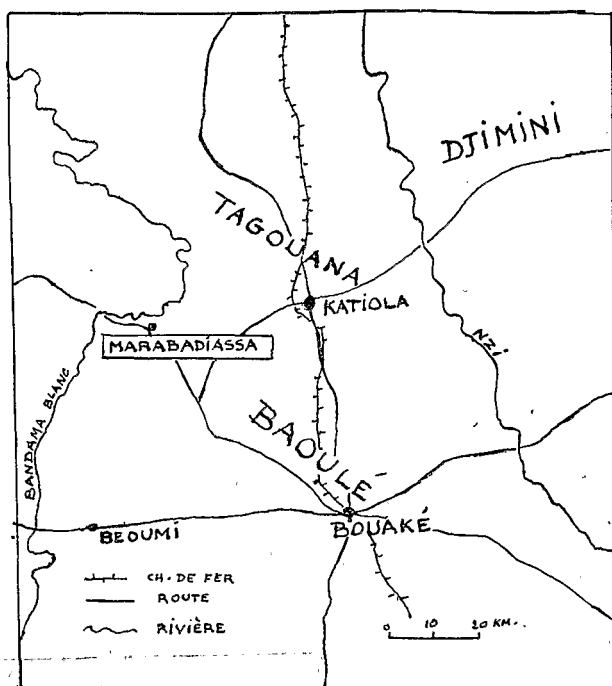


FIG. 1. — Carte de la région de Marabadiassa



010023049

Fonds Documentaire IRD  
Cote : B X23049 Ex :

vision de Béoumi, cercle de Bouaké, Côte d'Ivoire, A. O. F.

Recruté à l'âge de douze ans en 1922, je fréquentais l'école de Béoumi et mes études se terminaient en 1928 à l'école régionale de Bouaké.

Après six ans d'études, je m'embauchais à la Société de Prévoyance de Bouaké comme fonctionnaire chargé du matériel de l'administration du Cercle. En 1946, j'abandonnai mon emploi pour venir auprès de mon père le chef de canton qui était gravement malade, pour exécuter les ordres et répondre à sa place aux convocations administratives.

Ce fut en 1926 que je commençai à apprendre l'histoire des conquérants noirs et celle de mon grand-père, Mori Touré, fondateur de Marabadiassa. N'ayant pas d'écrits laissés par mes ancêtres, je me demandais comment et pourquoi sont-ils partis du Niger pour s'installer dans le pays Baoulé. A l'âge de trente-cinq ans, je me trouvais accablé par mes ancêtres sans traces (écrits).

Immédiatement, sans tarder, je m'informais auprès de mon père propre, fils de l'empereur Mori Touré, fondateur du Marabadiassa, et de bien d'autres vieux (notables, esclaves, etc...) qui ont participé aux guerres conduites par le fondateur du village.

De race Dendi, nos ancêtres viennent de Nikki (2), canton Nikki. L'un de nos ancêtres nommé Mahamma Touré, parent du chef de canton Nikki, reçut deux jumeaux dont l'un s'appelaient Lassana Touré et le dernier Fousséni Touré, qui mourut tout jeune.

Lassana, le survivant des deux jumeaux, eut un enfant qu'il baptisa Seydou Touré, qui, à son tour, eut Mori Touré, mon grand-père, le fondateur de Marabadiassa. Mori Touré, déjà dans son enfance, faisait des choses miraculeuses. Ce bruit parcourait tout le village de Nikki et l'on ajoutait que ce jeune Mori a l'apparence d'un guerrier redoutable, dirent les prévoyants, et que le roi de Nikki nommé Mako Touré le ferait mourir s'il lui portait le moindre soupçon à ce sujet.

Pour éviter le péril qui menaçait son jeune fils si remarqué, Seydou Touré quitta secrètement avec toute sa famille puis vint s'installer à Sayarou, grand village musulman (subdivision de Mankono). Il logeait chez le roi de ce pays nommé Bassourou Konaté.

Mori Touré, déjà bien avancé dans les études coraniques, fut envoyé chez un autre marabout bien réputé à Niamina, Soudan, par son père pour ses préparatifs de guerre. Lorsque Mori Touré reçut tout ce qu'il lui faut, son maître l'envoyait faire des essais de guerre aux villages environnants. Les résultats étaient toujours satisfaisants tant il était brave.

Bien entraîné et devenu un véritable guerrier foudroyant, son maître le renvoya rejoindre son père à Sayarou. Rejoignant son père, Mori Touré arriva à Kouto (3). Le chef de ce village et quelques notables lui demandèrent des nouvelles par coutume. Il leur répondait qu'il venait de terminer ses études à Niamina et qu'il passait pour rejoindre son père Seydou Touré à Sagaran.

Les habitants lui expliquèrent les malheurs, les massacres qu'ils ont souvent à cause d'un fameux Gbamélé venant de Loudjrogo. Tout en consolant les pauvres habitants, Mori leur fit entendre sympathiquement qu'il verrait lui-même le cruel Gbamélé qui tue les uns et vend les autres par force et que le Tout-Puissant décidera ce qu'il voudra à leur rencontre. Tout en colère, il leur demanda un cheval et une lance. Il fut aussitôt servi.

Un vendredi, Gbamélé s'amena. Mori Touré le rencontra et l'obligea à quitter sur-le-champ le village. Un refus, et la bataille éclata aussitôt entre les deux géants. De la part de Mori Touré, Gbamélé reçut un coup de lance qui le mit à mort. Ainsi le village de Kouto connut pour la première fois la paix. Le lendemain mon grand-père quittait le village pour Sagaran.

#### MORI TOURÉ A SAGARAN.

Il arriva un an et cinq mois plus tard avant la mort de Seydou Touré père. Après les funérailles de son père qui manifesta brillamment, il resta avec le roi de ce pays mais toujours se livrant à des petites guerres aux villages environnants. Rien n'était encore bien organisé. Il reçut de Djibo Touré, commerçant à Sana (Katiola), la nouvelle lui annonçant la mort de Sariga Touré et l'invitant à venir chercher les restes mortels du défunt. Mori Touré partit aussitôt avec sa suite à Sana.

#### MORI TOURÉ A SANA (KATIOLA).

Arrivé à Sana, il invita tous les commerçants haoussa qui y étaient et ils organisèrent ensemble les funérailles. Les Tagouana autochtones du pays et beaucoup d'autres étrangers prirent part aux manifestations funèbres. Après les obsèques Mori Touré et tous les compatriotes, les Haoussa, remercièrent les Tagouana et leur demandèrent le chemin du retour avec l'héritage du défunt. Les Tagouana procédèrent à un refus strict et la guerre éclata. Le roi des Djimini de Dabakala et sa suite vinrent s'ajouter aux Tagouana et la bataille commença.

Bien entraîné et béni par son maître, Mori Touré massacra ses adversaires. Plusieurs villages Tagouana et Djimini reconnurent leur défaite en même temps que Sana qui n'a pu être reconstruit jusqu'à nos jours.

Les deux races lamentablement vaincues, la terreur prit le reste du peuple dont une bonne partie se sauva pour venir en pays baoulé où elle est restée éternellement. Deux chefs de guerre furent pris et portés à Marabadiassa, Mori Touré tout satisfait d'avoir reçu les biens du défunt Sariga. Et après cette guerre, pour se rendre à Mankono, il passa par Dayaklodougou (4) d'où il arriva chez les Baoulé.

#### MORI TOURÉ CHEZ LES BAOULÉ.

Au lieu de continuer son chemin, il resta quelques jours chez les Baoulé avec ses captifs. Pendant ce

petit séjour il examina les bords du fleuve Bandama où il trouva un coin qui lui plut pour son installation.

Un jour, il envoya ses deux frères Souleymane Touré et Karim Touré auxquels se joignirent quatre *sofa* pour saluer les rois des Goli et Satekana.

Kétéatchien, roi des Goli (6), Konan Toto, chef de Satekana (6) accompagnés de Sensé, de N'Guessankro Messou de Messoukro (7) Komana et Soukran Kouadine, vinrent voir les étrangers. Profitant de cette bonne occasion, mon grand-père Mori sollicita le bord du Bandama pour son installation et des vivres pour un an. Retournés chez eux, les chefs communiquèrent leurs demandes à leurs sujets et au bout de trois jours, suite favorable fut reçue.

Marabadiassa fut fondée avec l'aide des Baoulé qui témoignèrent leur sympathie par les vivres qu'ils envoyaient à mon grand-père et leur dévouement dans les travaux qu'il leur recommanda. Cette fondation fut faite quatre ans avant l'arrivée des Français. Après les travaux, Mori Touré remercia les Baoulé pour tous les services rendus et aussi pour bonté soutenue. Il leur fit entendre qu'il les soutiendrait fermement durant tout le temps qu'il aurait à passer chez eux. Alors à partir de ce moment naquit une alliance fraternelle entre les Baoulé et les habitants de Marabadiassa.

A la fin de la deuxième année de séjour de mon grand-père, Samori arriva dans le pays baoulé. D'abord, il envoya deux de ses *sofa* le saluer et lui demander s'il pouvait entrer faire une visite dans Marabadiassa. Ayant prévu le malheur qui pouvait advenir aux Baoulé, Mori Touré refusa la visite de Samori et alla lui-même le trouver avec des *sofa* chargés de vivres. Après un long entretien, mon grand-père donna une place à Samori pour camper. Les deux rois se séparèrent en se fixant une deuxième visite ultérieure au même endroit dans un délai de dix jours.

Au dixième jour du délai fixé, mon grand-père envoya l'un de ses frères nommé Messouna Touré et un brave *sofa* appelé Potiban Coulibali pour lui demander des nouvelles. Les nouvelles parvenues par les envoyés ne plurent pas à mon grand-père. Les deux commissionnaires ci-dessus indiqués firent alors de nombreux voyages.

A chaque voyage mon grand-père refusait l'opinion de Samori car il voulait à tout prix déclarer la guerre aux Baoulé, aux sympathiques Baoulé qui ont renom et qui continuent à rendre tant de services à Marabadiassa. Mori Touré loua si bien les Baoulé que Samori se trouva convaincu de rester en paix, voyant le sort de mon grand-père qui aurait été traité d'ingrat. Pour cette raison le campement de Samori Touré fut nommé Boribana (8) et les Baoulé reçurent le nom de Ton.

Boribana veut dire que « désormais le Baoulé ne se sauvera devant personne pendant que je vis ».

Ton veut dire : « Je jure et je confirme que jamais je ne verserai et ne laisserai verser le sang baoulé. »

A ces deux mots Samori se contenta et séjourna

pendant six mois à Boribana qu'il quitta avec sa suite pour aller vers l'est de Marabadiassa. Après le départ de Samori, les Baoulé vinrent remercier mon grand-père et pendant un mois ils fêtèrent leur libération.

Averti par son âge et son instinct, confidentiellement mon grand-père appela ses frères, Souleymane Touré et Messouna Touré, et des notables, Bakaramokodé Ouattara, Iblan Touré, Midjimi Ouattara, Sami Traoré, El Hadji Koné et Malamine Haidra, pour leur donner conseil avant sa mort. Il leur fit entendre qu'il faut que sa mort soit fermement cachée de peur que les Tagouana ne viennent envahir Marabadiassa, que si un visiteur vient le voir, El Hadji Koné réponde : « Le roi est occupé, il ne doit voir personne comme inversement personne ne doit le voir sauf si une guerre éclate. »

Il recommanda rigoureusement à ses frères de ne point faire de guerre et de vivre en paix. Il leur dit aussi que des gens viendront, des gens plus forts que tout le monde viendront de l'Est et seront les maîtres du territoire (les Français). Après ces confidences avec ses frères, il mourut une semaine après. Son corps fut enterré secrètement dans sa case.

En effet, comme il l'a prévu et prédit, les Français arrivèrent sur le territoire baoulé deux ans après la mort de mon grand-père. Et sûr que les Tagouana et Djimini ne sauraient en aucune façon susciter une nouvelle guerre pour se venger sous la protection française, on déclara enfin la mort du roi Mori Touré que certains croyaient encore vivant.

Cette fois-ci les Baoulé célébrèrent les funérailles d'une façon étonnante. Je ne sais quels mots et quelles expressions employer pour exprimer ce que les sympathiques Baoulé firent pour témoigner l'affection qu'ils avaient pour leur protecteur Mori Touré.

Les Français passèrent d'abord quelque temps à Marabadiassa puis allèrent s'installer à Andomie. A ce moment aucun Dioula n'existait dans le pays baoulé, sauf à Marabadiassa.

Lorsque les Français voulurent s'installer à Bouaké, le chef baoulé nommé Gbéké manifesta un strict refus. Et Souleymane Touré, successeur héritier de Mori Touré, chef de Marabadiassa, se rendit chez Gbéké et lui fit comprendre qu'il faut se soumettre aux Français qui sont plus forts que nous.

Gbéké et sa suite ne comprirent pas les conseils et essayèrent de provoquer une guerre pour basculer les nouveaux venus. La lutte ne fut pas longue et les Baoulé furent vaincus. Parmi les gens de Marabadiassa qui aidèrent les Français, il y eut beaucoup de victimes, les frères du fondateur nommés Yaya Touré, Assouma Touré, Brahimia Touré et plusieurs *sofa* furent tués au cours de cette guerre, et après la paix fut rétablie.

Ce furent les gens de Marabadiassa ajoutés aux Baoulé qui firent les travaux pour l'installation des Français à Bouaké.

Après tout, Gbéké, chef de Bouaké, Konan Toto, chef des Satekana et Kété chef des Goli, vinrent

demander des excuses aux gens de Marabadiassa pour les « crimes » de leurs frères morts. Il va sans dire que des bœufs et des moutons furent tués et un nouvel accord fut fait.

Le premier représentant, nommé Moussa Touré, délégué parmi les gens de Marabadiassa, enfin, après la paix, de nombreuses races Dioula vinrent de tous côtés s'installer d'abord à Marabadiassa puis ensuite allèrent partout où vivent les Français.

Document établi par SOUALOU TOURÉ,  
chef du village de Marabadiassa,  
recueilli par Jean ROUCH et Edmond BERNUS.

#### NOTES

- (1) Marabadiassa signifie en mandé « la palissade (*diassa*) des Haoussa (*maraba*) ».
- (2) Cercle de Parakou, Dahomey.
- (3) Kouto, canton Niéné-nord, subdivision de Boundiali, cercle de Korhogo.
- (4) Il s'agit du village de Darakolondougou, canton Fourougoula, cercle de Katiola.
- (5) Canton Goli (subd. de Béoumi).
- (6) Canton Satekana (subd. de Béoumi).
- (7) Village de Messoukro (canton Goli, subd. de Béoumi).
- (8) Boribana signifie en mandé : « c'est fini de fuir » (*bori* = courir, *bana* = la fin).

### LES NOMS EN PAYS TOUSSIAN

Nous présentons ici les noms propres des individus. En principe, les femmes portent un seul nom : il est déterminé par l'ordre de la naissance. Jamais, au cours de leur existence, elles n'en prendront d'autres. Les hommes, eux, changent trois fois de nom, car ils sont admis à la grande initiation.

En attribuant un nom, aux garçons comme aux filles, suivant l'ordre de la naissance, on tient compte des avortements si l'on connaît le sexe de l'enfant, et le premier souci est de se renseigner sur ce point. Aussi serait-il plus exact de parler d'un « ordre de la conception » plutôt que d'un « ordre de la naissance ». Un exemple : une femme avorte d'une fille, la première conçue, puis elle enfante une autre fille ; celle-ci ne s'appellera pas Yabile (nom réservé à la première), mais Wo, nom accordé traditionnellement, chez les Toussian, à la deuxième fille. Si les deux premières ont été avortées, celle qui naîtra par la suite s'appellera Nyine, nom donné à la troisième fille.

Si la femme avorte du premier garçon, le suivant ne s'appellera pas Sié, mais San, nom accordé toujours au second.

Les noms de femmes ne présentent pas de difficultés. Ils ne changent pas, et, au surplus, ne sont

guère variés. Une conséquence : la fréquence des surnoms chez les femmes (ils sont rares chez les hommes).

La première fille se nomme Yabile à Toussiana, Taga,

Siapri à Tagalédougou, Nianaba, Yérokofasso,

Dyo à Tapoko,

Dyè chez les Toussian du Nord,

Yokmin (les autres ne riront pas de moi) chez les griotes.

Le nom de la première fille peut cependant présenter des variantes. Au lieu de Yabile, on dira parfois Diara ou Ntanman ; Yoro remplacera Siapri. A Tagalédougou, si la première fille est maigre, on l'appellera Kal.

Voici les noms des autres filles :

	à Toussiana Yérokofasso Nianaba	à Tagalédougou	Griotes	Toussian du Nord
2 <sup>e</sup> fille	Wo	Sépri	Wo koba ou Wo koura	Wo
3 <sup>e</sup> fille	Nyine	Simpri	Nyinekro	Nyine
4 <sup>e</sup> fille	Pane	Sépane	Pékeman	Pān
5 <sup>e</sup> fille	Sila	Soupri	Silak'man	Slé
6 <sup>e</sup> fille	Yéman	Yéman	Y é m a n - kouro	Yéman
7 <sup>e</sup> fille	Pra	Pra	Pra	Pré
8 <sup>e</sup> fille	ou Nyinekin :		sans nom ou Yabile deheuna :	
9 <sup>e</sup> fille	Wo deheuna		Yabile de nouveau	
10 <sup>e</sup> fille	Nyine deheuna...			

Dans la vie courante, pour éviter les confusions dans la désignation des femmes, on leur attribue deux noms : celui de leur mère et le leur. Doit-on, par exemple, appeler Wo la deuxième fille d'une Yabile, on complètera ainsi : Yabile Wo ; mais s'agit-il d'une Yabile, fille d'une Yabile, elle s'appellera : Yabile Yabile.

Voici un certain nombre de surnoms de femmes avec leur sens :

Koko :	son père est mort avant sa naissance.
Pokoun :	les richesses sont la cause de sa mort.
Kounwogo :	la case des morts.
Kountyé :	après ma mort.
Liélépéka :	Dieu leur a donné, équivalent de Dieu-donnée.
Kawé :	si j'ai gagné.
Nampé :	je regrette.
Kétansé :	femme forgeronne (confiée aux fétiches des forgerons).

p 107 à 110  
et 123 →

par des Héros  
des 90

N° 84

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

OCTOBRE 1959

# NOTES AFRICAINES

BULLETIN D'INFORMATION  
DE L'  
INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

ET DE CORRESPONDANCE



## SOMMAIRE

<b>Archéologie-Préhistoire :</b>		<b>Linguistique :</b>	
AMBLARD, André, GAUSSEN, Michel et GAUSSEN, D <sup>r</sup> Jean. — Matériel osseux des gisements néolithiques de la vallée du Tilemsi.....	97	HÉBERT, R. P. J. — Les noms en pays toussian.....	110
ARKELL, A. J. — Autour des anneaux de pierre polie.....	99	<b>Littérature orale :</b>	
<b>Botanique :</b>		MABENDY, Guissé. — Sagesse bambara de Ségou. ....	113
WINKOUN HIENN, Denis. — Une plante de cueillette en pays lobi.....	99	<b>Sociologie :</b>	
<b>Ethnographie :</b>		CANTRELLE, Dr Pierre. — Quelques incidences du régime du fleuve Sénégal sur la population de la moyenne vallée.....	123
CORNEVIN, R. — Masques de laiton de type yorouba provenant du Nord-Togo.....	101	FALKNER, F. R. — A propos des mariages consanguins.....	124
<b>Géographie :</b>		<b>Zoologie :</b>	
TOUPET, Ch. — L'extension récente des palmeraies au Tagant.....	103	LEVE, T. — Sur quelques coléoptères communs de la presqu'île du Cap-Vert.....	125
<b>Histoire :</b>		TIXERANT, G. — Sur la présence du Périophthalme dans la région de Port-Étienne.....	127
CORNEVIN, R. — Exploration de VON FRANÇOIS et du D <sup>r</sup> WOLF au Togo (1888).....	106	TIXERANT, G. — Observation de jeunes Flamants sur l'îlot Kiaone W.....	127
TOURE, Soualou. — Note sur une communauté nigérienne ancienne en Côte-d'Ivoire : Marabadiassa, recueillie par J. ROUCH et E. BERNUS.....	107	<b>Divers :</b>	
		DEKEYSER, P. L. — Un exemple à suivre pour la connaissance de l'Afrique.....	128
		Avis.....	128

*Les articles publiés dans les Notes Africaines le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.*

*Nos collaborateurs recevront gratuitement un exemplaire justificatif et, sur leur demande, 5 ou 10 exemplaires du numéro dans lequel auront paru leurs articles, selon l'importance de ceux-ci. Ils pourront en commander d'autres à leurs frais.*

**Légende de la couverture :** Pirogues cousues de la boucle du Niger à Tonka, C. de Goundam (Rép. Soudanaise),  
*Cliché IFAN, Photo Mauny.*

### ABONNEMENTS

	Fr. Métro.
Bulletin IFAN A, Sciences Naturelles (trimestriel) . . .	<b>4 000</b>
Bulletin IFAN B, Sciences Humaines (semestriel) . . .	<b>2 400</b>
Notes Africaines. . . . .	<b>500</b>

S'adresser pour les abonnements à

**l'Institut Français d'Afrique Noire, Service Publications**  
**B. P. 206 - C. C. P. 5200 - DAKAR (Sénégal)**

Pour la vente au numéro

**Librairie Clairafrique, 2, rue Sandiniéry**  
**B. P. 2005 - DAKAR (Sénégal)**

### ÉTUDES ET PUBLICATIONS RÉGIONALES DE L'IFAN

**Études dahoméennes.** — Porto-Novo.  
**Études éburnéennes.** — Abidjan.  
**Études mauritaniennes.** — Saint-Louis-du-Sénégal.  
**Études nigériennes.** — Niamey.  
**Études sénégalaises.** — Saint-Louis-du-Sénégal.  
**Études soudaniennes.** — Bamako.  
**Études voltaïques.** — Ouagadougou.

Pour toutes ces publications, prière de s'adresser directement aux Centres IFAN locaux.

### SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'IFAN

Cotisation à verser au C. C. P. Dakar 9 506

Adhérents . . . . .	300 francs C.F.A.	Donateurs . . . . .	2 000 francs C.F.A.
Actifs . . . . .	500 francs C.F.A.	Bienfaiteurs . . . . .	5 000 francs C.F.A.
			et au-dessus

Le service des « Notes Africaines » est assuré gratuitement aux membres de la Société.

Correspondance à adresser : **Amis de l'IFAN, B. P. 206, Dakar.**